

SAINT GEORGES

Saint Georges, que l'Eglise d'Orient appelle le *grand martyr*, exerçait un haut emploi militaire dans les armées romaines sous l'empire de Dioclétien. Il fut une des premières victimes de la persécution, et souffrit à Nicomédie. Son courage fit une telle impression sur Alexandra, la femme de Dioclétien, que cette princesse se déclara chrétienne et mérita de partager la couronne du saint guerrier.

Le culte de saint Georges s'introduisit de bonne heure dans les Gaules. On en trouve les traces dans Grégoire de Tours, en divers endroits de ses écrits. Sainte Clotilde avait une dévotion spéciale au saint martyr et lui dédia l'église de sa chère abbaye de Chelles. Mais ce culte prit un plus grand essor à l'époque des croisades, lorsque nos chevaliers furent témoins de la vénération des peuples d'Orient envers saint Georges, et qu'ils entendirent raconter les merveilles de sa protection dans les combats. Les historiens byzantins en rapportent plus d'un trait remarquable et les croisés, à leur tour, ne tardèrent pas à éprouver les effets de la confiance qu'ils avaient placée dans le secours de ce puissant conducteur des armées chrétiennes.

La république de Gênes se mit sous son patronage, et celle de Venise l'honora, après saint Marc, pour son protecteur spécial. Mais aucune province catholique ne surpassa l'Angleterre dans ses hommages rendus à saint Georges. Non seulement un concile national tenu à Oxford, en 1222, ordonna que la fête du vaillant soldat du CHRIST serait célébrée comme fête de précepte dans toute l'Angleterre ; mais des monuments antérieurs à l'invasion de Guillaume le Conquérant établissent que cette vénération particulière remonte jusqu'au dixième siècle. Edouard III ne fit qu'exprimer le sentiment pieux de sa nation envers le céleste guerrier, lorsqu'il plaça sous son patronage l'ordre insigne de la Jarretière qu'il institua en 1330. [*Mentionnons aussi l'ordre des Chanoines réguliers de Saint-Georges fondé à Venise en 1404 ; l'ordre militaire de Saint-Georges que Frédéric III établit pour l'Allemagne en 1468 ; l'ordre de Saint-Georges d'Alfana institué en 1201 par Dom Père d'Aragon, et la confrérie noble de Saint Georges établie en Bourgogne l'an 1390.*]

Saint Georges est représenté terrassant un dragon et délivrant, par cet acte de bravoure, une princesse que ce monstre allait dévorer : cette scène est purement symbolique, elle signifie la victoire que saint Georges remporta sur le démon par sa généreuse confession qui conquit à la foi la princesse Alexandra. De l'interprétation trop matérielle du type consacré à saint Georges par l'iconographie grecque est née, au quatorzième siècle, la fable d'un dragon qu'aurait eu à combattre le saint martyr.

DOM GUÉRANGER.
L'Année liturgique.